

tions du siège, et, comme par une cruauté voulue du sort, elle sentait, le pauvre femme, qu'elle s'éteignait, s'en allait doucement, s'anémiait, disait le docteur Pomeroy.

C'était, ce docteur, un vieux médecin de quartier, pauvre brave homme connu, bien connu à Montmartre, et bienfaisant plutôt que docteur des malheureux ; il avait jadis sauvé du croup Lucie enfant : maintenant il soignait la mère affaiblie, il lui apportait de temps à autre quelques bouteilles de Banyuls ou de Séguin dans une poche de son pardessus. Une façon à lui de régler ses honoraires.

Ce bon docteur Pomeroy ! Lucie le voyait toujours arriver avec joie : grand, maigre, avec des cheveux longs, tout gris, et toujours actif, toujours pressé, ne se plaignant aucunement de monter trop haut dans les maisons, au contraire. " Bonne gymnastique de grimper."

Jean Mornas n'avait jamais vu, rue Audran, le docteur Pomeroy. Tant mieux. Il préférerait que tout le monde, même le médecin, ignorât ses visites chez Mme Lorin. Il le connaissait de renommée pourtant. Ce n'était pas un savant. M. Pomeroy, mais un type de dévouement simple et de bonté vraie. Il avait refusé la croix pour lequel on le proposait pour le lendemain d'une épidémie où il donnait l'exemple en risquant sa vie, et les étudiants citaient volontiers la réponse du brave homme.

— On ne décore pas les gens pour avoir fait leur devoir. Quand j'aurai fait plus que mon devoir, je ne dis pas, nous verrons !

— Alors qu'on lui campe un prix de vertu et qu'on n'en parle plus ! disait Mornas, lorsqu'on louait trop longuement le docteur devant lui.

Il devait cependant se trouver en face du docteur, le jour où mourut Mme Lorin. L'anémie, à la fin, avait emporté la pauvre femme, et Lucie écrasée, s'était trouvée seule, un matin. Le petit appartement de la rue Audran lui semblait immense, dans le vide épouvantable qui laissait la mère en partant.

Les nervosités singulières, malades depuis l'enfance de la jeune fille, se réveillaient alors, plus aiguës sous la morsure de ce malheur. Jean en était même effrayé d'abord ; puis le temps passait assoupissant la douleur comme la fatigue alourdit une paupière, et, peu à peu, cette sorte de sommeil de nos souffrances succédait chez Lucie au désespoir fou, et les consolations, la tendresse, l'amour de Mornas étaient pour beaucoup dans le calme relatif où Lucie entra doucement.

Jean ne réfléchissait pas, ne voulait pas réfléchir à l'impasse dans laquelle il s'engageait. Séduit par le charme timide, par la faiblesse même de cette enfant, il la retrouvait, presque chaque jour, après des joies toujours nouvelles, et il se laissait aller à cette affection comme à un paradoxe nouveau, à un paradoxe en action.

Et Lucie s'était habituée à lui tout dire : ses chagrins, ses humbles espoirs et les rêves qu'elle faisait naguère de donner à la chère morte une vieillesse sans fatigue. " Voilà : elle se serait établie, un jour, elle aurait travaillé pour celle qui n'était plus. Les enfants se doivent aux parents qui les ont élevés, n'est-ce pas ? " Il y avait, dans l'âme résignée et dans l'humble esprit de Lucie, des honnêtetés toutes simples, rafraîchissantes comme une source claire. Et, tout simplement pour lui plaire, Mornas se faisait bon et dévoué, et, — qu'en eût-on pensé au Quartier ? — cachant le bouquet dans sa poche pour qu'on ne le vit pas, lui, des fleurs à la main dans une rue de Paris, il lui portait des violettes qu'elle gardait, gardait longtemps encore après qu'elles étaient fanées.

Cette halte dans la vie ne pouvait d'ailleurs durer longtemps pour l'ambitieux. " Où le mènerait cette amourette ? " Il s'était depuis longtemps posé le di-

lemme : bêtise ou folie. Folie, c'était d'associer Lucie à sa vie, de l'entraîner dans sa lutte, de la condamner à sa misère — qui sait ? — de lui donner son nom. Bêtise, c'était de se jeter avec elle, insoucieux de l'avenir, de la jeter plutôt, à cette existence banale et sinistre jusque dans ses gaietés de bohème, où se rencontre, au bout, — comme le dénouement de ces amours buissonnières, — quand ce n'est pas la mairie, l'hôpital.

Elle l'aimait assez, la pauvre fille, pour s'abandonner à la volonté de Jean. À côté de lui elle se fût laissée vivre dans une sorte de torpeur délicieuse qui lui eût semblé le calme rêvé après les tristesses de sa jeunesse. Elle n'eût point songé, elle n'eût pas prévu que le caprice de Mornas une fois passé elle pouvait, un matin, se trouver devant l'épouvante de la chute, et n'ayant d'autre refuge que le pavé de la rue. Comme elle adorait Jean, il ne pouvait lui venir à la pensée qu'être adorée de lui, c'était être perdue. Elle n'eût rien calculé, rien redouté, rien regretté.

Mais Jean calculait pour elle.

Il était pris, remué jusqu'au fond de l'être par cette passion qui l'étonnait lui-même et le charmait. Délicieusement, dans la solitude de sa chambre de la rue Racine il songeait aux doux yeux bleus honnêtes, à la chevelure blonde, au sourire confiant de Lucie, à cette joie vivante, qui, là-bas, venait lui ouvrir la porte. Il n'avait jamais rêvé pareille maîtresse, et sa vanité se sentait caressée par cet amour. Mais c'était là qu'il appelait à lui toute sa force, résolu à couper court à ce roman resté chaste et qui deviendrait un obstacle certainement s'il durait plus longtemps.

— Un homme, pensait Mornas, un homme fort doit toujours être disponible dans un temps où, d'une minute à l'autre, l'occasion peut surgir, la souveraine occasion. Alors, à quoi bon compliquer sa vie d'un amour inutile ?

Perdre Lucie pour la satisfaction d'un caprice ou d'un appétit qu'assouvirait la dernière des filles ? Mais Mornas avait aussi des raffinements de conscience ou des scrupules. Ou bien se laisser envahir plus profondément par un amour déjà trop redoutable ? Non ! encore non !... Le mieux était donc de rompre. Oui, rompre la chaîne avant même de l'avoir rivée. La briser tandis qu'il jouait encore avec elle ; fuir, pendant qu'il ne s'était heurté ni à la bêtise vulgaire, comme il disait, ni à l'amourette banale, ni à la folie de la passion.

— Allons ! ... Lucie aura été une vision, une apparition, ce qu'on voudra dans ma vie ! ... Mais je n'ai pas de temps à perdre avec les fantômes ! ... Coupons le câble !

Il ajoutait, en refaisant ce chemin de la rue Audran, qu'il avait fait tant de fois depuis sa première rencontre avec Lucie :

— Elle me maudira, me trouvera méchant, sans pitié... Et elle peut cependant, comme Mme Lorin, brûler un cierge à Saint-Pierre de Montmartre... Je l'aime, elle m'aime, et je l'ai respectée : c'est assez rare ! Un honnête homme... eh ! ma foi, oui... il y a plus d'un honnête homme qui l'eût perdue !

## IV

Depuis une heure peut-être, sans se parler, ils étaient là face à face, dans la tristesse de la petite chambre du cinquième étage de ce logis de Montmartre. Lui, de temps à autre, regardait la jeune fille qui, levant alors sa tête qu'elle tenait baissée sur un travail de couture, enveloppait le jeune homme d'un bon regard-dévoué,